

Fragments d'enfance dans un débarras

TMG

Des marionnettes à taille humaine font vivre une épopée sensible aux spectateurs dès 8 ans

Drôle d'endroit pour une rencontre. Au TMG, la compagnie belge Alula évoque neuf enfances, toutes représentées dans un lieu peu banal: le débarras d'une maison ancienne. Élément central de la scénographie d'un spectacle qui s'interroge sur les traces que nous laissons, l'emplacement tient autant de l'armoire à balais que de la grôte magique. Au fil du XX^e siècle, niché sous les escaliers d'une bâtisse d'autrefois, il se voit investi par plusieurs générations de mômes, accueillant leurs joies et leurs secrets, leurs jeux et leurs drames. Au gré des imaginaires et des préoccupations de chacun, ce coin moins banal qu'il n'en a l'air se fait cachette ou confessionnal, lieu de punition ou de transgression.

Figurés par des marionnettes manipulées à vue, les neuf protagonistes de l'histoire vivent à différentes époques. On rencontre ici Éléonore et Joseph (1906), Mathieu (1925), Yvette (1944) et sa petite sœur Anne-Marie (1953), Laura et Mathéo

(1986), Bouchra et Niels (2017). Plutôt que de se succéder de manière chronologique, leurs fragments de vie s'alternent. «Nous avons souhaité mettre en avant certains parallèles entre les destins d'enfants de différentes époques... montrer les différences, mais aussi les similitudes», explique Sandrine Bastin, cofondatrice de la Cie Alula. En filigrane, les évolutions du XX^e siècle transparaissent. Parmi les thèmes évoqués: l'évolution de la condition de la femme, le progrès technologique et l'émergence de la société de consommation. Le tout sur un ton pétri d'humour. **PH.M.**

«Bon débarras», jusqu'au 26 janvier, TMG, 3, rue Rodo. Ve, sa, ma 19 h, di 17 h



Les marionnettes sont manipulées à vue. DR